

RICHARD FIRSTONE

L'OMBRE DE LA
JUSTICE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042526054

Dépôt légal : avril 2026

*À tous les policiers, de tous les corps, qui servent,
protègent, défendent tous les jours les gens, avec intégrité,
passion et obstination face à un monde en déclin et parfois
même au péril de leur vie. Des personnes manquant
cruellement de moyens, de soutien et de reconnaissance.*

*Encore un grand merci à ma mère pour son soutien moral,
son aide à la relecture de ce second roman.*

1.

Le calme régnait dans le quartier depuis un moment. Il n'y avait pas un chat. C'est alors qu'un bref bip interrompit ce silence religieux. Le tireur d'élite ne réagit pas au signal venant de sa montre. Dans la pénombre, les aiguilles fluorescentes indiquaient nettement 21 h 20. Cela faisait un bon moment qu'il attendait l'apparition de sa cible, restée un peu plus tard comme souvent pour préparer les événements du lendemain. Elle était là, derrière ces grandes portes protectrices, croyant être à l'abri de tout et protégée par le Seigneur. Mais elle se trompait, et le temps qu'il lui restait à vivre ne se comptait maintenant qu'en secondes. Son bourreau en savait trop sur ses actes impardonnables pour le laisser en vie une seconde de plus. Le silence était tel qu'on percevait à chacune d'elles le tic mécanique de la montre.

Dans la pénombre qui gagnait progressivement les lieux, situé à une cinquantaine de mètres de l'église, les yeux légèrement plissés, le sniper fixait de manière hypnotique le moindre mouvement des immenses portes ou de la porte latérale.

Soudain, l'une d'entre elles s'ouvrit et le prêtre sortit ; pendant qu'il la refermait derrière lui, impassiblement, le tireur pencha son visage sur la droite près de la crosse de sa carabine, ferma son œil gauche et vint coller l'autre contre la lunette de visée. Rapidement, le visage de l'homme se présenta au milieu de celle-ci, comme s'il était à quelques centimètres de son bourreau. Le religieux avait un regard qui n'inspirait pas confiance, mais sa position contrebalançait cette impression aux yeux

de beaucoup de gens. Le sniper plaça lentement son index à quelques millimètres de la gâchette de son arme. Il visa le cou de sa proie et se figea en arrêtant sa respiration une seconde. Il pressa la détente et le projectile partit. Il vint se loger exactement à l'endroit voulu, près de la carotide. Le prêtre releva son épaule contre son cou et émit un son aigu. Il saisit de sa main droite ce qui l'avait atteint, le retira et l'examina, surpris puis inquiet. Mais il était trop tard. Le poison était déjà dans ses veines. Il chercha du regard d'où cela avait pu venir. Le sniper releva la tête et l'observa sans aucune émotion. Sa cible commença à vaciller ; elle chercha désespérément un passant pour l'aider et son regard refléta un effroyable affolement puis une peur désespérée pour finir. L'homme s'écroula enfin au sol. Dieu n'était pas loin de lui mais ne fit rien pour le sauver. Il l'avait abandonné depuis bien longtemps.

Le prêtre ne bougeait plus. Son devoir accompli, le tireur replaça son arme dans sa mallette qu'il referma et verrouilla en rabaisant les deux fermetures. Il poussa ensuite celle-ci du côté passager de son véhicule et referma la vitre droite d'une légère pression sur le bouton de commande. Enfin, toujours imperceptible, il démarra, braqua le volant à gauche, fit demi-tour dans la rue mal éclairée et repartit en toute discrétion vers son repaire.

*

À une vingtaine de kilomètres au sud, ce vendredi, Jesse se réveilla, comme tous les matins, aux côtés de sa femme, celle qui chaque jour donnait un sens à sa vie. Il la regarda dormir quelques secondes puis se leva du lit ; il prit silencieusement ses affaires et alla s'habiller dans la pièce à côté afin de ne pas la réveiller. Il gagna ensuite la cuisine pour prendre son petit déjeuner.

Une fois ce dernier avalé, il finit de se préparer puis revint dans la chambre conjugale. La pièce avait une décoration très moderne et assez épurée. Il s'accroupit auprès d'Anna. Un peu rêveur, il contempla son visage : ses yeux, son nez, sa bouche, son front, ses cheveux blonds qui venaient effleurer ses épaules dénudées. Il était conscient de la chance qu'il avait de l'avoir rencontrée. Elle était parfaite à ses yeux : la femme qu'il avait

toujours espérée, aussi belle qu'intelligente. Il se releva et l'embrassa sur le front en murmurant à ses oreilles un bref « je t'aime ». Anna bougea dans le lit en inspirant légèrement. Il sortit de nouveau de la pièce, puis enfin de la maison en fermant la porte à clé derrière lui.

L'alarme de sa montre sonna alors qu'il se dirigeait vers sa voiture, garée sur l'allée. Il l'avait réglée sur une heure à ne pas dépasser au cas où il se serait rendormi. Mais par habitude, son horloge interne ne le trahissait plus. Chaque matin, à cinq ou dix minutes près, il se réveillait à la même heure. Sa montre ne lui était devenue guère utile, mais la porter le rassurait et elle lui donnait une touche d'élégance. Il monta à bord de son bolide et prit la route.

Jesse était dans la police. Un métier qu'il avait mûrement choisi et qu'il avait toujours voulu exercer depuis qu'il était gamin. Chose surprenante, car aussi loin que son père était remonté dans la généalogie familiale, Jesse était le premier à avoir déclaré cette vocation. Et sa précocité en était que plus étonnante. Malgré les années qui avaient défilé, son souhait avait toujours été le même : devenir policier. Les surprises du destin... Mais ayant grandi durant les années 80, il était fort probable qu'il avait été très influencé par les séries policières du moment et notamment *Rick Hunter*, *Starsky et Hutch*, *Deux flics à Miami*, *Chip's* ou encore *Magnum*. Des séries où le bien et la justice avaient le dernier mot et évinçaient de la société tous types de dangereux voyous. Des séries qui guidaient moralement les jeunes à devenir des gens bien, droits, honnêtes et humains, tout en leur épargnant des scènes violentes et des traumatismes psychologiques. Des choses, aux conséquences désastreuses sur la jeunesse, qu'aujourd'hui le cinéma n'avait aucun scrupule à afficher. Montrer et insister lourdement sur le violent, le sanglant, le gore, le morbide, le malsain, l'obsène, le vulgaire est devenu normal et ne choque presque plus personne. Comment les nouvelles générations pourraient-elles aujourd'hui avoir conscience de leur décadence et des limites à ne pas dépasser quand on leur impose de nouvelles références bien misérables ?

Son parcours scolaire avait été des plus classiques et il s'était inscrit à l'école de police dès qu'il l'avait pu. Il en était sorti avec fierté, ainsi qu'avec celle de ses parents, et avait fait partie

des plus prometteurs de sa promotion. Jesse avait toutes les qualités humaines et aptitudes professionnelles pour être un excellent policier et gravir rapidement les échelons jusqu'à la position la plus haute s'il le désirait. Mais dénué de tout orgueil ou prétention de carrière, il avait opté pour une évolution plus lente afin de s'enrichir de toutes les situations. Il était arrivé, par motivation et implication, au grade d'inspecteur. Cela lui convenait, car viser une position hiérarchique plus haute ne l'intéressait pas. Celle de lieutenant éventuellement dans les années qui viendraient, mais cela serait son ultime ambition. Ce qui lui plaisait le plus était d'être sur le terrain, au contact des gens afin de pouvoir les aider, leur porter secours, et comme ses héros de jeunesse, pouvoir faire régner l'ordre et la justice. S'imaginer passer ses journées cloîtré, assis derrière un bureau à accomplir des tâches purement administratives, était inconcevable pour lui, ainsi que supporter en complément les multiples responsabilités, contraintes et ennuis associés.

Il travaillait dans un commissariat à l'est de la ville de Westminster, dans le Maryland : une petite structure aux moyens limités qui combattait une violence de plus en plus présente venant de la ville de Baltimore. Située à une vingtaine de kilomètres au sud-est, c'était l'une des villes les plus dangereuses des États-Unis avec des zones pratiquement désertes sur des kilomètres. Quelques maisons étaient visibles, mais elles étaient souvent désaffectées et abandonnées. Dans ces endroits prospèrent encore de nos jours le trafic d'armes et de drogues diverses, la misère, la violence et les gangs. Le quart de sa population vit en dessous du seuil de pauvreté, et régulièrement certains individus sont tentés de rentrer dans des gangs comme la *Black Guerrilla Family* ou la *Dead Man Incorporated* pour exister et s'en sortir financièrement. Sans oublier le *MS-13*, gang des Salvadoriens réputé pour son extrême violence. Et les différentes présidences qui se sont succédé, de Richard Nixon à Barack Obama, ainsi que les durcissements et l'augmentation du taux d'incarcération, n'ont pas enrayé cette gangrène. Une ville qui n'offre aux gens qui y naissent qu'un avenir presque inéluctable vers un néant social et culturel.

Jesse avait été affecté dans ce commissariat cinq ans auparavant. Ils étaient une quinzaine d'agents à tenter d'accomplir tant bien que mal leur travail. Malgré sa dureté et ses contraintes, Jesse aimait son métier. Il lui permettait de se sentir utile en aidant les gens, en leur rendant service ou en les sauvant de certains dangers. La routine n'existait pas et chaque jour avait son lot de surprises, de déceptions et d'action. Participer au maintien de l'ordre et faire appliquer la loi, dans ce monde en pleine décadence où grandissait rapidement la violence sous toutes ses formes, était important pour lui. Son quotidien était difficile et majoritairement rempli d'incidents, de drames, d'accidents, d'agressions diverses, de vols. Et à son grand regret, les choses ne se terminaient pas aussi bien que dans les séries télévisées. Durant ces quelques années, il avait pu voir et côtoyer de près ce que l'homme pouvait faire de pire. Il lui était parfois difficile de comprendre comment les gens avaient pu en arriver là, au point de perdre toutes valeurs humaines, de dignité, de moralité. Ce qui le révoltait le plus était les agressions sur les femmes et encore plus sur les enfants, où se mêlait parfois la pédophilie. Et même les animaux avaient droit à leur lot de maltraitements. Il en avait été parfois témoin lors de certaines interventions ou enquêtes.

Des moments de démotivation et de sentiment de profonde injustice surgissaient alors parfois lorsqu'il réalisait que la situation ne s'arrangeait pas. Surtout quand il voyait un système défaillant, dans lequel des responsables naïfs, croyant que la prison transforme foncièrement les gens, croyant au changement miraculeux, étaient capables de relâcher dans la nature des dangers en puissance. Cela lui donnait l'impression que son travail et celui de ses collègues ne servaient à rien. Il ne comprenait pas comment on pouvait accorder des droits humains à des êtres qui ne l'étaient pas et gober naïvement leurs beaux discours de repentance pour ce qu'ils avaient commis, et ce, dans le but d'échapper habilement au système et pouvoir ainsi réitérer leurs ignobles crimes quelque temps après. Les personnes ayant commis l'impardonnable l'écœuraient. Parfois dépassé, des pensées extrêmes lui traversaient l'esprit et il se demandait si la peine capitale ne serait pas le seul moyen d'éradiquer tout ce que l'homme pouvait faire de plus bas, de plus sauvage et de plus ignoble. Mais la peine de mort avait été abolie dans cet État

des États-Unis en mai 2013, et heureusement, car pour certains cas, bien des innocents par le passé en avaient fait les frais. Mais aujourd'hui avec les preuves ADN, les enregistrements vidéo et sonores, beaucoup de personnes étaient favorables à son retour. En l'absence de peine capitale, le bon côté était que ces personnes mauvaises ayant fait du mal finissaient souvent avec le temps, tout aussi mal. Comme si une sorte de punition et de justice divine semblait subsister encore, enfin, pour les croyants. Devant rester le plus neutre possible, Jesse devait donc faire son job avec les moyens dont il disposait et en respectant le serment qu'il avait fait : servir et protéger avec intégrité.

Il se battait contre des moulins à vent, mais il ne pouvait s'autoriser à baisser les bras voire à abandonner. Il voulait changer ce monde, le rendre meilleur. Lui et ses collègues arrivaient modestement à enrayer la montée du taux de violence : que ce soient des violences conjugales, des agressions physiques pour des raisons superficielles, des meurtres, des braquages, des actes racistes et homophobes stupides ou celles liées au trafic de drogue. Face à cette misère, à ces événements et à la détresse des gens, il était aussi parfois difficile de ne pas être touché et de ne pas montrer ses émotions. Rester maître de soi et garder une certaine empathie n'était pas chose aisée. Il était parfois profondément touché et il tentait d'évacuer cette anxiété, ce stress, comme il le pouvait : par le sport, le rire et la bonne humeur, en fréquentant souvent ses amis, en allant au cinéma ou en écoutant de la musique classique. Et lorsque cela n'était pas suffisant et qu'il était temporairement au plus bas, Anna était toujours là pour le soutenir et pour lui redonner une vision plus positive des choses et lui réinsuffler l'énergie nécessaire à son combat. Elle était infirmière au Carroll Hospital Center, situé au sud de la ville de Westminster, et sa nature gaie, son côté avenant, son optimisme ainsi que sa bienveillance envers les gens et les malades dont elle s'occupait étaient de grandes qualités. Le caractère associé à son prénom la définissait comme une personne spirituelle, généreuse, passionnée, intuitive, possédant une sorte de sixième sens la poussant souvent à faire les bons choix, et c'était le cas. Malgré son mètre soixante, sa minceur et sa douceur, Anna était une femme avec du tempérament, volontaire et assez dynamique.

Jesse avait les mêmes traits de caractère, mais il avait par contre une petite tendance au pessimisme face à la réalité et à être plus réservé. Il avait rencontré Anna quatre ans auparavant, par hasard, en accompagnant un jour un jeune toxicomane qui errait dans les rues, perdu et incohérent. Cela avait été pour lui un véritable coup de foudre. Pour Anna aussi, mais de manière plus discrète et plus subtile. Il était alors revenu plusieurs fois dans l'espoir de la croiser et de lui parler. Il y parvint à la troisième tentative. Il l'avait alors abordée avec une certaine maladresse de débutant, mais qu'elle avait trouvée touchante. Durant quelques minutes, il avait été déstabilisé par les beaux yeux verts de la jeune femme et par ses émotions intérieures qu'il peinait à canaliser. Ce fut la rencontre magique, sincère, un amour réciproque que quelques personnes ont la chance de vivre une fois dans leur vie et qui dure toujours. Les choses s'étaient ensuite enchaînées naturellement, sans la moindre anicroche. Ils étaient sur la même longueur d'onde et se complétaient sur des petits détails. Ils s'étaient fiancés quelques mois après leur rencontre et mariés assez rapidement ensuite. Ils avaient même emménagé dans la maison des grands-parents paternels de Jesse pour des raisons affectives, pratiques et financières. Ces derniers étaient décédés l'année précédente dans un accident de voiture provoqué par un chauffard, irresponsable et inconscient, roulant sans permis, sous l'emprise de l'alcool et de stupéfiants. La perte de ses grands-parents fut très difficile pour Jesse et ses parents. Le criminel était également décédé dans l'accident ; il avait quitté ce monde sans comprendre ce qu'il avait fait ni les conséquences de ses actes, ni payé pour tout ce qu'il avait détruit, ce qui avait rongé Jesse de l'intérieur durant plusieurs mois. Un sentiment de profonde injustice l'avait envahi et ne l'avait pas quitté durant un bon moment. Pour lui, l'homme n'avait pas été puni pour son crime ; la mort n'étant pas une réelle punition. Dieu s'en chargerait-il en l'envoyant faire un séjour en enfer ? Il n'en était pas certain. Anna avait été un réel soutien pour eux. Jesse avait encore une fois repris le dessus grâce à elle et le temps avait aidé à atténuer sa peine et son ressentiment. Chaque jour il avait une pensée pour ses grands-parents.